

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

RÉMY CHAUVIN

Les surdoués

Journal de la société statistique de Paris, tome 117 (1976), p. 274-276

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1976__117__274_0

© Société de statistique de Paris, 1976, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

COMMUNICATIONS

LES SURDOUÉS

(Résumé de la communication faite le 19 mai 1976 devant la Société de statistique de Paris)

Rémy CHAUVIN

Professeur à la Sorbonne

L'auteur expose les traits principaux du problème des surdoués, étudié d'abord en Amérique et que notre pays jusqu'à présent refuse de considérer.

The author describes the main features of the problem of the exceptionally gifted, first studied in the U. S. A. and that our country up to now refuses to study.

Der Verfasser beschreibt zuerst die Grundzüge des Problems der Ueberbegabten, das zuerst in den Vereinigten Staaten studiert wurde und das unser Land bis heute ablehnt zu studieren.

D'abord, il faut éliminer un des aspects du problème qui soulève le plus de passions du genre politique et idéologique : le caractère *héréditaire ou non* des dons intellectuels supérieurs. On ne sait rien de l'hérédité du génie ni de l'hérédité des dons intellectuels supérieurs. Il est seulement certain que, parmi le faisceau d'aptitudes complexes que l'on désigne pour simplifier sous le nom d'« intelligence », l'hérédité a bien entendu son mot à dire comme partout dans notre organisme. Et bien entendu également, l'environnement a un rôle non moins important. De toute façon on ne peut expérimenter, en génétique humaine de l'intelligence, donc probablement notre ignorance restera grande sur ce point pendant longtemps.

Il reste que *les enfants ne sont pas pareils*; leur précocité en particulier diffère formidablement; les Américains ont montré un fait très important, c'est que la classe d'enfants normaux est aussi nuisible au développement mental du surdoué (ou du précoce?) que la classe normale l'est pour l'enfant retardé intellectuellement. Le surdoué qui comprend tout tout de suite prend en particulier l'habitude de la paresse et échouera plus tard dans les classes qui deman-

dent un effort dont il n'a pas l'habitude. Son autre ennemi est l'ennui profond qu'il ressent à écouter des rabâchages pour lui tout à fait inutiles. Ceci amène l'extinction précoce (vers la puberté) des quatre cinquièmes des surdoués, qui oublient même ce qu'ils étaient enfants.

La dilapidation énorme du capital intellectuel produite par la mauvaise organisation scolaire a amené les Américains et aussi les Soviétiques, à instituer des méthodes de tri où on utilise *non pas seulement le Q. I.*, mais tous les indices dont on peut disposer, par exemple les notes en classe et même l'avis des mères sur les dons de leurs enfants (avis qui est beaucoup plus sûr qu'on ne le croirait). Ensuite après ce premier tri, on procède à des tests plus approfondis et à une étude individuelle.

Le pourcentage des très bien doués est de deux ou trois pour cent; les surdoués véritables (les génies) de 1 à 2 pour dix mille. Les dons peuvent être universels (ce qui est assez rare) ou monstrueusement développés dans une ou deux directions.

Ces dernières années les pays en voie de développement se sont intéressés aux surdoués, non pas tellement dans le but de trier les génies (dont le maniement est délicat!) mais surtout les très bien doués, afin d'accélérer la formation des experts dont ils ont besoin. L'Iran dispose d'une école spécialisée ainsi qu'Israël. L'Afrique noire s'y intéresse, la Tunisie également.

La précocité du surdoué qui lui permet par exemple de passer son doctorat ès sciences à 17 ans (cas de Wiener) permettra la formation d'experts polyvalents qui seront par exemple en même temps médecins, informaticiens et ingénieurs, le tout vers 25 ans. C'est un problème d'une extrême gravité pour les pays qui n'auront pas pris de mesures similaires.

DISCUSSION

M. ROSE. — Vous nous avez dit que le problème des surdoués était étudié depuis fort longtemps aux États-Unis. Qu'a-t-on fait et que fait-on effectivement pour eux?

M. CHAUVIN. — Vingt deux universités américaines ont créé des programmes spéciaux adaptés aux surdoués; un institut est en voie d'organisation pour la formation des maîtres de surdoués; des voyages d'études spéciaux et même des congrès de surdoués ont été organisés.

M^{me} WEISS. — Les génies sont-ils ce qu'on appelle des leaders?

M. CHAUVIN. — Pas forcément mais les Américains sont en train d'étudier les « surdoués » en « leadership »; il y en a.

M. X. — Dispose-t-on d'information sur le contexte familial des surdoués : résultats aux tests d'intelligence, ambiance?

M. CHAUVIN. — Oui, la plupart des surdoués, mais non pas tous, viennent d'un milieu familial heureux, avec mère très permissive. Le rôle du père paraît plus effacé, moins défini.

M. BREUIL. — 1^o Existe-t-il un lien entre génie objectivement reconnu et enfant surdoué?

En d'autres termes, peut-on dire que Pasteur ou Pascal auraient appartenu, si les techniques actuelles de détection avaient existé, à la catégorie des enfants surdoués?

2^o Les surdoués sont mal à l'aise avec leurs camarades d'âge, en raison de leur avance mentale. Lorsqu'on les regroupe, sont-ils heureux ensemble ou se rejettent-ils les uns sur les autres?

M. CHAUVIN. — 1^o Non, le lien n'est pas obligatoire; mais pour mieux répondre il aurait fallu étudier de près la *précocité* et ses relations avec le développement mental ultérieur. A ma connaissance cela n'a pas été suffisamment fait.

2^o On les a interrogés, oui, ils se trouvent heureux ensemble et trouvent qu'on leur a rendu service.

M LAMSON — Le risque de la sélection des surdoues n'est-il pas dans les exagérations auxquelles elle peut donner lieu? La limite ne reside-t-elle pas au point où « l'utilité sociale » prime la liberté individuelle? Ne faut-il pas simplement donner aux surdoues des « possibilités » sans aller jusqu'à les isoler, les « croiser », en faire une caste — voir une race — à part?

M CHAUVIN. — On ne peut décider de tout cela *a priori*, il faut procéder *a posteriori* avec toute la prudence voulue, sans oublier l'intérêt de la société, ni *l'intérêt des surdoués*. Nous ne sommes pas à la veille de créer une race de surdoues. Quant aux croisements, étant donnée la faible fécondité humaine et la lenteur du développement, ils ne donneraient très probablement aucun résultat.